

LA BIMODALITÉ COMMUNICATIONNELLE PÉDAGOGIQUE EN ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE À DAKAR

Souleymane DIALLO

leysougeoman@gmail.com

Université *Cheikh Anta Diop*, Dakar (Sénégal)

Abstract: *The analysis of the interactions between teachers and learners which is punctuated by verbal and non-verbal messages and instructions in physical education and sports in particular highlights the importance of resorting to multimodal communication in achieving pedagogical effectiveness. This article examines the degree of effectiveness of different combinations of several modes of communication (voice, writing, a wide array of gestures, whistling, the fixed gaze, etc.) in the classes held by three teachers in the context of Dakar academy inspection of the multiple team competitions process. By means of direct observation, the inspectors' assessment appreciated the primacy of non-verbal communication in the handling (the start-up and the body) of the sessions, the language of the whistle and other non-verbal signifiers prevailing. The success of these parts of the lesson was the result of good organization and well-established communication automatisms.*

Keywords: *bimodality, communication, physical and sports education, signifiers.*

INTRODUCTION

La classe est une intense communication permanente qui se complexifie d'une part avec « les différentes modalités d'échanges de significations mise en relation avec la stratégie de conduite des enseignements ainsi qu'avec les manières d'interagir et d'être » (Altet, 2017 : 1196) pour favoriser la bonne organisation du groupe et l'acquisition de connaissances par les apprenants. D'autre part, l'usage de sonorités stabilisées conventionnellement admises et différentes de la voix humaine, pour faire passer le message, enrichit l'arsenal communicationnel des acteurs dans le cadre du « triangle pédagogique » (Houssaye, 1992) ou « du triangle didactique » (Develay, 1992 : 60). Le cas échéant, la communication pédagogique vise « la transmission d'un savoir, d'un savoir-faire et d'un savoir-être et a la particularité de mettre intentionnellement des usagers en situation d'apprendre » (Leclercq, 2011). Elle est par conséquent « (...) une opération de mise en relation d'une ou plusieurs personnes (émetteurs),

avec une ou plusieurs personnes (récepteurs), en vue d'atteindre certains objectifs.» (Anzieu et Martin, 1982). Précisément, les interactions entre enseignants et élèves existent aussi bien dans la classe que pour les disciplines extra-muros. Dans ce dernier cas, l'éducation physique et sportive, « érigée en droit et discipline scolaire obligatoire » (UNESCO 1978 ; Loi 84-59), se distingue par son objet (le corps) et sa pratique hors des quatre murs de la classe sur un grand espace. Il s'agit d'un « cours d'action » (Theureau, 2006) dans lequel sont « mis en lien des formes de communication non verbale avec la communication verbale » (Visioli *et al.* 2016 : 1) et surtout en leçon d'EPS par le Procédé de compétitions multiples par Équipes (PCME) institué au Sénégal par la Circulaire 0042 (1973).

En effet, ce texte décrivant cette forme de pratique met l'accent sur le terrain circulaire avec un rayon de 23,88 mètres, l'organisation générale de la séance basée sur l'autonomisation des élèves et les compétitions qui doivent se dérouler en même temps, d'où « sa grande complexité » (Diallo, 2021 : 168) impliquant une véritable « pédagogie des conduites motrices » (PARLEBAS, 1981) sous-tendue par de réelles « habiletés de communication multimodales » au sens de Tardif et Gauthier (2001 : 236). Les échanges verbaux, les coups de sifflet, les battements de mains, les couleurs variées, etc. auxquels Genevois (1992) ajoute « les tensions du corps, les expressions faciales, les regards, les sourires, la proxémie, le toucher... » et qui caractérisent aussi la séance, sont souvent accompagnés de gestes corporels en général et manuels en particulier pour faire passer des consignes ou des messages. Les postures d'émetteur et de récepteur changent de manière circonstancielle tout en s'accompagnant de déplacements indispensables à la réussite de la leçon.

Cette complexité communicationnelle induite dans cette forme d'EPS mérite ainsi d'être analysée en rapport avec les objectifs à atteindre pour chaque séance. C'est pourquoi cette étude repose sur la question de recherche suivante : Quels sont les effets comparés de l'utilisation différenciée des types de communications verbales et non verbales dont les instituteurs et les élèves dakarois font usage dans les différentes étapes de la leçon d'éducation physique et sportive par PCME (Procédé de Compétitions Multiples par Équipes) pour l'atteinte des objectifs organisationnels et sportifs ? En clair, il s'agit d'appréhender, dans le cadre du PCME, le niveau et l'impact de l'usage des formes de communications verbale et non verbale pour la réussite de la séance. Dans cette optique, nous avons d'abord défini la méthodologie. Ensuite, les résultats de la recherche sont présentés et analysés. Enfin, la discussion a permis d'interpréter les résultats et de monter comparativement aux recherches antérieures l'apport de la présente étude.

I. Méthodologie

L'étude est faite à l'inspection d'Académie de Dakar qui compte « quatre IEF¹ (Dakar Plateau, Almadies, Grand Dakar et Parcelles Assainies) et 442 écoles élémentaires dont 335 publiques et 64 896 élèves » (DPRE, 2021 : 46). Compte tenu de la spécificité de notre objet d'étude à savoir l'usage des communications verbales et non verbales en EPS et des exigences spéciales et en matière d'effectif (54 élèves) du PCME, nous avons choisi trois (3) écoles élémentaires dans lesquels ces conditions sont réunies et utilisé les méthodes qualitatives. Ainsi, en plus de la recherche documentaire, nous avons élaboré une grille d'observation de trois (3) instituteurs candidats au Certificat d'Aptitude Pédagogique (CAP) et tenant des classes de

¹ IEF renvoie à Inspection de l'Éducation et de la Formation.

CE2², suivi d'une prestation dans le cas de chaque maître et mentionné dans la grille les éléments communicationnels utilisés pour le bon déroulement des séances.

Au total, nous avons été présent à trois (3) séances de PCME. Deux (2) inspecteurs de l'éducation et de la formation ont pu apprécier chaque séance avec les mentions : très bien, bien, assez bien, passable et médiocre. En outre, les entretiens semi-directifs et directifs avec les maîtres ont permis de compléter, de préciser et de comprendre les options des enseignants pour favoriser une communication pédagogique verticale et horizontale, efficace et permanente pour la réussite de la leçon. Les données recueillies dans les prestations et les propos de chaque instituteur ont été analysées de manière comparative grâce aux indicateurs exposés dans les résultats de la recherche.

II. Les résultats

Les types de communication verbale et non verbale, à travers l'utilisation de leurs signifiants distinctifs par les acteurs de la leçon d'éducation physique et sportive par le PCME ont permis d'appréhender l'usage de la bimodalité communicationnelle et d'apprécier leurs impacts sur le déroulement de la prise en main à la mise en train, du corps de la séance et du retour au calme.

II.1. La primauté de la communication non verbale comme gage de réussite de la prise en main et de la mise en train

Dans les 2 premières étapes du PCME, les instituteurs ont communiqué avec les élèves de différentes manières pour se faire comprendre. Le comptage et la comparaison des moyens utilisés par les enseignants pour passer les messages ont permis d'établir la situation suivante.

Tableau 1 : Répartition des signifiants communicationnels utilisés par les instituteurs de la prise en main à la mise en train

Types de Communication	<i>Les signifiants utilisés</i>	Instituteur A	Instituteur B	Instituteur C	Total	%
Communication verbale	<i>Parole</i>	5	3	12	20	20%
	<i>Écriture</i>	0	0	0	0	0%
Communication non verbale	<i>Couleurs V-J-R</i>	1	1	1	3	3%
	<i>Sifflet</i>	11	19	6	36	37%
	<i>Gestes</i>	7	3	11	21	21%
	<i>Regard fixe</i>	4	1	6	11	11%
	<i>Battement des mains</i>	1	1	4	6	6%
	<i>Autres</i>	1	0	1	2	2%
Total		30	28	41	99	100%
Appréciation de l'inspecteur		Assez bien	Bien	Passable		

Source : Enquête Souleymane Diallo, décembre 2021

² CE2 signifie Cours Élémentaire Deuxième année. C'est la quatrième année du cycle primaire. Les élèves qui fréquentent cette classe ont environ 10 ans.

La bimodalité communicationnelle en éducation physique et sportive est une réalité patente dans la pratique du PCME. En effet, de la prise en main à la mise en train, les instituteurs ont utilisé un pourcentage plus grand de signifiants non verbaux (80%) que le pourcentage de voix humaine (20%) pour faire passer les messages et les consignes. Rappelons que la première étape consiste à mettre les élèves en rang. Les actions à exécuter sont « *tendez les bras* »-« *fixe* » deux à trois fois, « *repos* »-« *attention* »-« *prêts* ». Ces expressions répétées de manière mécanique rappellent la discipline militaire. Le langage du sifflet (37% des signifiants utilisés par les 3 maîtres) domine largement dans ces deux étapes de la leçon avec deux variantes. La première est le *sifflet long* qui marque généralement la fin d'une sous étape et le début d'une autre. Il renvoie à « *former les rangs* », « *tenez-vous prêts pour marquer le pas* », « *entonnez le chant de marche* », « *marchez à pas cadencés vers le terrain* », « *début et arrêt de la course à petits trots pour chaque couleur* », « *début et fin des exercices physiques* ».

La deuxième est le *sifflet court et saccadé* utilisé au moment du « *marquez le pas* » pour accompagner la cadence et de certains types d'exercices dans le terrain. Les gestes corporels (21% des signifiants) et principalement des membres supérieurs ou inférieurs permettent de pallier aux manquements du sifflet quand une action de prise en main ou de mise en train est mal exécutée. Pour les 3 instituteurs, ces gestes sont souvent accompagnés par la parole pour les explications. Le regard fixe crédité de 11% des signifiants dans cette étape de la séance est hautement porteur de sens. Les maîtres l'ont utilisé 11 fois pour recadrer certains élèves distraits ou faire revenir la discipline. Cette analyse verticale consacre la primauté de la communication non verbale bien appréciée par les inspecteurs et les maîtres qui soutiennent que « ce sont des automatismes communicationnels et organisationnels qu'il faut installer chez les élèves. Les maîtres doivent être présents pour la supervision et les corrections. Ce sont les élèves qui doivent tout faire ».

Partant de ce principe, une lecture verticale du tableau a permis de constater que la meilleure appréciation est donnée à l'instituteur B qui est le moins intervenu dans la prise en main et la mise en train. Il a obtenu la mention « Bien » après avoir utilisé 19 fois le sifflet, 3 fois la parole et 3 fois les gestes. « Avec lui, le langage du sifflet est bien installé quasiment de manière automatique. Ses élèves sont rodés et connaissent bien la signification de chaque type de coup de sifflet. C'est ce qui est recherché » (Inspecteurs). Dans cette logique, le suivant est naturellement l'instituteur A qui a eu recours 11 fois au sifflet, 7 fois aux gestes, 5 fois à la parole, 4 fois au regard fixe et une fois au battement des mains dans sa communication avec ses élèves. Sa prestation a été appréciée « Assez bien » par l'inspecteur de l'éducation et de la formation. « Cette situation est révélatrice du remplacement de certains coups de sifflet par la voix ou par les gestes. Cela signifie que le code langagier non verbal et conventionnel n'est pas bien maîtrisé. Il y a encore du travail à faire. » (Inspecteurs). Le maître en question indexe le temps et le nombre de séances nécessaires pour que tous les signifiants non verbaux soient bien installés. « Je suis à ma quatrième séance de PCME. Il m'en faut plus. » (Instituteur A). Enfin, la prise en main et la mise en train de l'instituteur C ont obtenu la mention « Passable » révélatrice des problèmes de communication constatés. Sur les 41 signifiants comptabilisés, l'enseignant a privilégié la parole (12 fois) et les gestes (11 fois). Les messages et consignes à exécuter par les élèves et transmis par le biais du sifflet n'ont été émis que 6 fois. « C'est un maître qui parle beaucoup, démontre les actions à la place des élèves, dirige et laisse peu d'initiative aux élèves. Il se fait certes comprendre, mais ce n'est pas ça l'objectif recherché. À ce

rythme, ses élèves ne seront jamais autonomes car les automatismes de la communication non verbale n'y sont pas encore installés. » (Inspecteurs).

En somme, le types de communication verbale et non verbale sont utilisés concomitamment par les instituteurs dans la prise en main et la mise en train avec une forte domination des signifiants non verbaux comme le langage du sifflet et des gestes comme déterminants significatifs de la réussite de ces deux premières étapes du PCME préparant le corps de la séance ou l'organisation des compétitions sportives.

II.2. Le corps de la séance : Des déséquilibres communicationnels aux avis des inspecteurs

Le corps de la séance est encore appelé « la séance proprement dite » qui correspond à l'organisation des compétitions. Le recensement des messages transmis verticalement (maître-élèves) et horizontalement (élèves-élèves) par le biais des signifiants retenus ont été comptés pour chaque instituteur et appréciés par les inspecteurs.

Tableau 2 : Répartition des signifiants communicationnels utilisés par les instituteurs et les élèves dans le corps de la séance

Types de communication	<i>Les signifiants utilisés</i>	CLASSE Instituteur A	CLASSE Instituteur B	CLASSE Instituteur C	Total	%
Communication verbale	<i>Parole</i>	131	79	162	372	37%
	<i>Écriture</i>	0	0	0	0	0%
Communication non- verbale	<i>Couleurs V-J-R</i>	60	66	72	198	20%
	<i>Sifflet</i>	57	89	88	234	24%
	<i>Gestes</i>	29	13	67	109	11%
	<i>Regard fixe</i>	12	3	8	23	2%
	<i>Battement des mains</i>	16	16	27	59	5%
	<i>Autres</i>	1	1	4	6	1%
Total		306	267	428	1001	100%
Appréciations des inspecteurs		Assez bien	Bien	Médiocre		

Source : Enquête Souleymane Diallo, décembre 2021

Plus long que les autres étapes de la leçon, le corps de la séance est caractérisé par l'organisation de trois (3) tournois dans les différents ateliers. Il dure 36 mn en raison de 12 mn par match. Les activités sportives faites sont le football, la course de vitesse et le saut en longueur. La communication verbale par la parole est fortement présente avec 37% des signifiants communicationnels décomptés. Elle a été, en effet, utilisée 372 fois par les élèves en compétition qui se donnaient des consignes, se faisaient des suggestions, etc. pour gagner les matches. Beaucoup plus présents dans un atelier (football, vitesse ou saut en longueur), les enseignants expliquaient les nouvelles techniques à faire acquérir en alliant paroles et gestes. Ces derniers avec seulement 11% des signifiants utilisés font partie de la communication non verbale où ils ne dominent guère les échanges. Le sifflet est toujours le plus présent. Il est le principal outil des arbitres au football et des enseignants pour

marquer la fin des rencontres et du corps de la séance. Il est utilisé 234 fois (24%) par les acteurs qui se sont aussi servis des couleurs verte, jaune et rouge pour différencier les équipes, pour valider une action comme le départ en vitesse, le saut, etc. Le drapeau blanc brandi lors des sauts signifie que le saut est validé. Enfin, les battements des mains traduisent l'acclamation après un but marqué, une action réussie et l'encouragement des élèves après une action peu réussie.

Sous un autre angle, les signes des communications verbales (79) et non verbales (188) de la classe de l'instituteur B ont beaucoup plus convaincu les inspecteurs qui lui ont attribué la mention « bien » justifiée de différentes manières. Le corps de contrôle a d'abord mis l'accent sur la primauté des activités sportives et la bonne organisation des compétitions favorisant beaucoup plus la communication non verbale. En effet, le sifflet (89) a primé sur la parole (79). « Les officiels ont bien joué leurs rôles d'arbitre, les signaux sont donnés quand il le faut et les messages qu'ils portent sont compris au premier coup. La maîtrise de ce type de langage par les acteurs est quasi efficace.

Bref, c'est une classe bien préparée conformément à l'esprit du PCME » (Inspecteurs). Cette situation est rendue par les enseignants en ces termes : « les joueurs doivent être plus actifs physiquement que volubiles. L'expression par le mouvement pour gagner les matchs s'accompagne nécessairement de coordination et d'échanges car l'équipe doit primer sur l'individuel » (Maîtres). Mais la reconnaissance de ce principe par les trois (3) maîtres n'a pas induit le même degré d'atteinte des objectifs car les signes communicationnels qui ont caractérisé la séance d'EPS de l'instituteur A ont reçu la mention *assez bien* de la part des évaluateurs. Les échanges de messages dans le corps de la séance ont été caractérisés par l'usage de 306 signes communicationnels dont 131 verbaux. Le maître est intervenu plusieurs fois pour recadrer les élèves. « Cela traduit des manquements dans la fixation des automatismes organisationnels. Il en est de même pour la maîtrise de certains signes de communication non verbaux qui devaient être précisés par l'intervention orale de l'émetteur en l'occurrence le maître ou l'écopier. » (Inspecteurs) Cette situation est beaucoup plus accentuée dans la prestation de l'instituteur C où les signifiants communicationnels dénombrés sont au total de 428. Les consignes et les messages non verbaux sont certes plus présents dans cette partie de la leçon, mais cachent mal l'usage de la parole (162 fois) jugé excessif. En fait, la voix humaine a été déterminante pour l'explication de la dominante, les échanges entre élèves et les interventions pour corriger les défaillances dans chacun des ateliers. « L'instituteur a beaucoup parlé, les élèves aussi. Les significations du drapelet blanc, des gestes de l'arbitre en football, de certains types de coups de sifflets, etc. ne sont pas connues par une partie des élèves, minoritaire certes, mais qui favorise l'usage de la parole. C'est un mauvais signe en EPS par le PCME et c'est pourquoi je lui ai attribué la mention « médiocre ». » (Inspecteur)

En somme, la communication bimodale (verbale et non verbale) est fortement présente, mais son usage à grande échelle est moins convaincant pour une bonne organisation des compétitions dans le corps de la séance. Il témoigne, en fait, des défaillances dans la fixation des automatismes organisationnels des tournois sportifs pour la résolution desquelles l'usage normal et circonstanciel de la parole, des coups de sifflets, des gestes, des couleurs, etc. est nécessaire, voire indispensable. Cette séance est naturellement suivie du retour au calme.

II.3. Le retour au calme : la priorité de la communication verbale comme gage de réussite

Le retour au calme en éducation physique et sportive est un moment de récupération après les compétitions sportives, de bilan et surtout de communication. Les signifiants utilisés pour échanger des messages et se faire comprendre sont recensés dans le tableau suivant.

Tableau 3 : Répartition des signifiants communicationnels utilisés par les acteurs dans le retour au calme

Types de Communication	<i>Les signifiants utilisés</i>	CLASSE Instituteur A	CLASSE Instituteur B	CLASSE Instituteur C	Total	%
Communication verbale	<i>Parole</i>	9	21	5	35	39%
	<i>Écriture</i>	4	4	4	12	13%
Communication non verbale	<i>Couleurs V-J-R</i>	3	3	3	9	10%
	<i>Sifflet</i>	3	1	7	11	12%
	<i>Gestes</i>	0	0	0	0	0%
	<i>Regard fixe</i>	2	1	9	12	13%
	<i>Battement des mains</i>	4	4	4	12	13%
	<i>Autres</i>	0	0	0	0	0%
Total		25	34	32	91	100%
Appréciation de l'inspecteur		Assez bien	Bien	Médiocre		

Source : Enquête Souleymane Diallo, décembre 2021

Le retour au calme dure moins de 10 minutes. La communication des résultats suivie de critiques et de solutions à préconiser y sont des moments forts. Tous les élèves sont assis dans un endroit du terrain avec une disposition favorable surtout aux échanges verbaux. Pour les 3 instituteurs, les apprenants forment un arc de cercle. Le rapporteur de chaque groupe de chaque atelier fait le point des rencontres en termes de victoire, de nul ou de défaite. L'équipe (Vert, Jaune ou Rouge) ayant obtenu le plus grand nombre de points dans chaque unité de travail, après les 3 rencontres du tournoi, est classée première. Puis ces gains sont mis en commun pour faire le classement général. Au total, 4 élèves (1 pour le football, 1 pour la vitesse, 1 pour le saut en longueur et 1 pour le classement général), debout devant leurs camarades assis, dans chacune de ces classes, ont communiqué les résultats. Il est par conséquent logique que la communication non verbale prenne le dessus sur la communication non verbale.

En effet, la parole (35) et l'écriture (12) sont utilisés 47 fois soit 51% des signifiants utilisés dans le retour au calme. « C'est normal, car c'est un moment d'expression orale. Les élèves doivent parler, exprimer leur joie, leur amertume, se critiquer sous la supervision de l'instituteur. » (Inspecteurs) Les battements des mains (12 fois, soit 13% des signifiants utilisés) ont accompagné cette proclamation des résultats. En effet, après l'allocution de chaque rapporteur et certaines interventions pertinentes des enfants, les applaudissements sont audibles de loin. Ils ont le même score que le regard fixe témoignant de certains dérapages obligeant les instituteurs à utiliser ce langage pour attirer l'attention et faire

revenir le bon climat d'échanges verbaux. Privilégié dans les étapes précédentes, le sifflet est ici relégué au second plan. Les maîtres l'ont en effet utilisé 11 fois soit 12% des signifiants utilisés au total.

Par ailleurs ces signifiants sont inégalement employés par les 3 enseignants dans ce retour au calme. En effet, la classe de l'instituteur B s'est fait distinguer positivement avec 34 signifiants communicationnels utilisés dont 25 appartenant à la communication verbale. Sa prestation est jugée meilleure avec une appréciation unanime des inspecteurs qui lui ont attribué la mention « bien ». « Il y a eu véritablement de l'expression orale bien organisée car les élèves se sont appréciés, se sont critiqués et ont même proposé, dans un échange quasi naturel, des comportements à adopter pour éviter les coups violents, l'individualisme dans les jeux collectifs, les propos déplaisants sur le terrain, etc. Ils sont vraiment dans le retour au calme. » (Inspecteurs) Ayant fait moins que son homologue B, l'instituteur A a certes privilégié la communication verbale avec 13 sur les 25 signifiants dénombrés pendant le retour au calme, mais l'équilibre pose problème. À y voir de plus près, le sifflet et le regard fixe sont utilisés respectivement 3 et 2 fois. « Les élèves ne se sont pas beaucoup exprimés, certaines phrases semblaient être mémorisées avant, le langage des élèves manque de fluidité et de naturel. Ça ressemble à des automatismes installés. Mais, bon, puisqu'il y a tous les éléments exigés, ce retour au calme mérite un peu plus de la moyenne. » (Inspecteurs) En conséquence, cette leçon de PCME pour cette classe est qualifiée d'« assez bien » contrairement à celle de l'instituteur C qui avait un problème de maîtrise et d'organisation de sa classe. Avec ce dernier, les élèves ont peu parlé car la communication orale n'est créditée que de 9 signifiants dont 5 pour la parole. Le sifflet et le regard fixe sont utilisés respectivement 7 et 9 fois, ce qui atteste, selon les inspecteurs, la désorganisation de la classe peu maîtrisée dans cette dernière étape de la leçon. Parce qu'ils n'ont pas été convaincus, les éléments du corps de contrôle ont donné la mention de « médiocre ».

En somme, le retour au calme a été un moment de proclamation des résultats, communication et de débats où la parole et l'écriture ont été privilégiées. Les signifiants verbaux qui y sont utilisés sont plus nombreux. Cette lecture horizontale des résultats atteste de la bonne organisation de cette étape qui cache mal les différences entre les prestations des classes des instituteurs A, B et C appréciées respectivement avec les mentions *assez bien*, *bien* et *médiocre*.

III. Discussion

La communication sous plusieurs formes est fortement présente dans l'acte pédagogique car l'acquisition du savoir, du savoir-être et du savoir-faire met face à face l'enseignant, l'élève et le savoir. Elle est envisagée comme « un phénomène d'interaction à la fois verbal et non verbal » par plusieurs auteurs dont G. de Landsheere et A. Delchambre (1979), C. Pujade-Renaud, (1983), etc. J-L. Austin (1970) considère l'acte perlocutoire comme l'obtention d'un effet par la parole ou par les comportements non-verbaux, ce qui s'applique aussi en éducation physique et sportive. Ainsi, avec « l'organisation comportementale (déplacements, postures, formes et contenus de la communication), les enseignants parviennent-ils à canaliser l'attention du groupe en adaptant leur placement par rapport aux élèves et par leurs comportements, et rendent explicites pour les élèves leurs intentions de les surveiller et de communiquer avec eux » (Gal-Petitfaux, 2015). Il s'agit en fait de « la mise en scène corporelle de l'enseignant d'EPS au service de l'efficacité » (M. Boizumault et G. Cogerino, 2012). C'est pourquoi N. Burel et B. Andrieu (2014) préconisent « l'analyse du

corps entier» en tant que porteur de messages phoniques et/ou non verbaux des acteurs impliqués dans la pratique de la discipline corporelle. Bref, ces travaux et plusieurs autres encore ont balisé le chemin pour une analyse de l'impact des signifiants communicationnels verbaux et non verbaux utilisés en EPS, mais semblent omettre, pour l'efficacité recherchée, la question de l'exhaustivité des interventions communicationnelles ainsi que la priorisation, dans le cadre de la bimodalité, de la CNV sur la CV ou inversement dans chaque étape de la leçon. C'est pourquoi cette étude s'inscrit dans la continuation des développements proposés par les auteurs.

Toutefois, il se pose la question de la généralisation de ces résultats pour des raisons méthodologiques limitant la recherche à seulement 3 instituteurs pratiquant le PCME avec leurs élèves sur plus de 5000 enseignants intervenant dans les écoles élémentaires de l'inspection d'académie de Dakar. La question de la représentativité et des réalités spéciales et démographiques du champ de recherche différentes des autres zones géographiques de la capitale et du pays semblent être un obstacle à cette généralisation. C'est certainement pourquoi R. Zouckermann affirme (1968 : 241) « qu'il est difficile de convaincre en science même si le chercheur arrive à une vérité ». « Cette réalité peut être due aux démarches et aux contraintes liées à l'objet de recherche. » (H. I. Marrou, 1975 : 2)

Enfin, certains avis d'instituteurs chevronnés sur la communication pédagogique bimodale en EPS ont été recueillis et non pris en compte dans cette étude lors de l'observation directe des leçons et de l'interrogation des acteurs (Instituteurs et Inspecteurs). Ces positions parfois différentes des vérités trouvées pourraient enrichir les analyses voire relativiser les effets de priorisation des signifiants communicationnels verbaux ou non verbaux dans la prise en main, la mise en train, le corps de la séance ou le retour au calme. Comme pour conforter cette position, B. Jurdant (1998 : 279) affirmait, le cas échéant, « qu'il est nécessaire de prendre en compte les divergences, de multiplier toujours plus les éléments d'une situation afin de créer les conditions d'une controverse positive sur la validité des résultats ».

CONCLUSION

Les corrélations entre la communication pédagogique dans le cadre de la leçon d'éducation physique par le procédé de compétitions multiples par équipes et la réussite de chaque étape de la classe sont bien établies. En effet, l'usage des signifiants verbaux et non verbaux est indispensable dans les différentes étapes de la leçon. Dans la prise en main et la mise en train, l'obtention de la bonne mention dépend en grande partie de la bonne organisation quasiment exclusive de la parole. Les différences entre les coups de sifflet longs, courts et saccadés constituent des messages conventionnels devant être bien compris par les acteurs en ce sens qu'ils renvoient au début et à la fin de chaque sous-étape : *tendez les bras et fixe, repos, attention et prêt, chant de marche et marche à pas cadencés vers le terrain et exécution des mouvements.*

Les degrés de maîtrise de ce langage du sifflet, des gestes, et des autres signifiants occasionnels par les classes des trois instituteurs ont favorisés des différences d'appréciations de la prise en main et de la mise en train préparant au corps de la séance caractérisée par l'organisation des compétitions sportives par les élèves eux-mêmes. Même si cette étape est fortement marquée par la communication bimodale (verbale et non verbale), il n'en demeure pas moins vrai que l'usage d'autres signifiants non verbaux doit nettement dominer pour une appréciation favorable de la séance proprement dite. Il s'agit d'installer des automatismes

langagiers dans le saut en longueur, le football et la vitesse avec le sifflet, les couleurs des drapelets tenus par les officiels (élèves arbitres), les gestes, les regards fixes, etc. Mais les défaillances constatées dans l'organisation des compétitions et dans les matchs ont entraîné l'usage de plus en plus accentué de la parole et par conséquent ont favorisé la dépréciation par le corps de contrôle. Pour cette raison principalement, les trois enseignants ont obtenu des mentions différentes allant de *bien* à *médiocre*.

La même tendance s'est encore vérifiée dans le retour au calme où la communication orale, en principe, doit nettement dominer, car il s'agit de faire le point sur les résultats écrits sur des tablettes en bois ou en carton et pour chaque discipline sportive ayant fait l'objet de tournoi. La bonne organisation de l'espace de communication, pour les trois maîtres, cache mal les différences liées à la maîtrise de la classe, aux échanges verbaux naturels sur les résultats, aux critiques et aux propositions d'amélioration pour le prochain cours, etc. au cours desquels les interventions des enseignants ne doivent être que circonstancielles.

BIBLIOGRAPHIE

- ANZIEU, Didier, MARTIN, Jacques Yves, (1982), *La dynamique des groupes restreints*, Paris, Éditions PUF, Vol 2 : Les voies de l'élaboration, Éditions Dunod Paris.
- ALTET, Marguerite, (2017), « L'observation des pratiques enseignantes effectives en classe : recherche et formation », in *Cadernos de Pesquisa*, vol. 47, n° 166, pp. 1196-1223.
- AUSTIN, John Langshaw, (1970), *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil.
- BOIZUMAULT, Magali, COGERINO, Geneviève, (2012), « La mise en scène corporelle de l'enseignant d'EPS : les communications non verbales au service de l'efficacité de l'enseignant », in *STAPS*, 98(4), pp. 67-79.
- BUREL, Nicolas, ANDRIEU, Bernard, (2014), « Expériences corporelles et gestes professionnels », in *Recherches et Éducatons*, tome 1, 12.
- Circulaire interministérielle N° 0042 du 16 mai 1973 MEN/SEJS, relative à l'enseignement des activités physiques et sportives dans l'enseignement élémentaire.*
- DE LANDSHEERE, Gilbert, DELCHAMBRE, André, (1979), *Les comportements non verbaux de l'enseignant*, Paris, Nathan.
- DEVELAY, Michel (1992). *De l'apprentissage à l'enseignement, Pour une épistémologie scolaire*, Paris ESF, Coll. Pédagogies
- DIALLO, Souleymane, (2021), *L'enseignement de l'éducation physique et sportive au Sénégal : de la mesure pour l'EPS à l'EPS sur mesure*, Dakar, l'Harmattan Sénégal.
- Direction de la Planification et de la Recherche en Éducation (MEN), (2021), *Rapport de la revue régionale de Dakar*, Mai.
- GAL-PETITFAUX, Nathalie, (2015), « L'activité de l'enseignant d'Éducation physique chevronné en début de leçon : interactions et engagement intentionnel », in *eJRIEPS*, 34, pp. 63-90.
- GENEVOIS, Guy, (1992), « Étho-psychologie des communications et pédagogie. Note de synthèse », in *Revue Française de Pédagogie*, N° 100, pp. 81-103.
- HOUSAYE, Jean, (1992), *Le triangle pédagogique. Théorie et pratiques de l'éducation scolaire*, Volume 1, Berne, Peter Lang SA.
- JURDANT, Baudouin, (1998), *Impostures scientifiques*, Paris, Editions La découverte/Alliages.
- LECLERCQ, Gilles, (2011). « Les modalités de la communication pédagogique », in *Traité des sciences et techniques de la formation*, Editions Dunod, pp. 489-506.
- Loi 84-59 du 23 mai 1984 portant charte du sport et délibérée et adoptée par l'Assemblée nationale du Sénégal le vendredi 04 Mai 1984 en séance plénière.*

- MARROU, Henri-Iréné, (1948), *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, Le Seuil.
- PARLEBAS, Pierre, (1981), *Lexique commenté en sciences de l'action motrice*, Paris, INSEP.
- PUJADE-RENAUD, Claude, (1983). *Le corps de l'enseignant dans la classe*, Paris, ESF.
- TARDIF, Maurice, GAUTHIER, Clermont, (2001), « L'enseignant comme acteur rationnel », in L. Paquay, M. Altet, E. Charlier & P. Perrenoud (Eds.), *Former des enseignants professionnels : quelles stratégies ? Quelles compétences ?*, Paris, De Boeck, pp. 231-243.
- THEUREAU, Jacques, (2006), *Le cours d'action : Méthode développée*, Toulouse, Octarès.
- UNESCO (1978), *Charte Internationale de l'éducation physique et du sport*.
- VISIOLI, Jérôme, PETIOT, Oriane, RIA, Luc, (2016), « L'activité d'enseignants experts en Education Physique et Sportive : une étude de cas sur les formes, les fonctions et la pertinence des communications non verbales en situation », in *Ejrieps*, n°37.
- ZOUCKERMANN, Raymond, (1968), *Galilée, penseur libre*, Paris, Editions de l'Union Rationaliste.